

son von Albrecht se solidariza con los recelos del poeta: “En lo que a su estado de ánimo atañe, experimenta sueños en los que ilusoriamente cree o bien ser atacado por los bárbaros o bien, en cambio, estar en presencia de sus amigos y de su mujer” (p. 44). *Ibis*, Fragmentos, *Halieutica*, *Nux*, *Consolatio ad Liviam* no han sido dejadas de lado. El profesor von Albrecht se detiene en la composición y características de cada una de ellas: “A diferencia de las demás obras de Ovidio, *Ibis* es difícilmente comprensible, se halla recargada de erudición y su contenido resulta atractivo, a lo sumo, para los amantes del humor negro” (p. 287). Por último, el maestro brinda un completo repertorio de la recepción de las obras de Ovidio a lo largo de los siglos. Michael von Albrecht transmite sus magistrales saberes ovidianos con la desenvoltura, camaradería y simpatía propias de su estilo ameno y cordial. Los argumentos se suceden sin grandilocuencia. De lo manifiesto comprensible a lo inédito inexplorado, cada obra recibe la atención pertinente: contenido, estructura, personajes, configuración discursiva. El maestro permite que las obras del poeta le ‘hablen’, del coloquio emergen renovadas. El lector se instruye; amplía y enriquece su conocimiento de los versos de Ovidio, o bien, encuentra en el libro del maestro el estímulo para iniciar sus estudios. Las páginas del profesor Michael von Albrecht, al cuidado de la Editorial de la Universidad de Murcia - Editum, se presentan en la impecable traducción de Antonio Mauriz Martínez. La apertura se disfruta en las refinadas y bellas palabras de Francisca Moya del Baño; para la clausura, el catálogo de bibliografía española recogido por Elena Gallego Moya. La ilustración de cubierta pertenece a “la estética del dibujo” de Francisco Serna que evoca un célebre pasaje de *Metamorfosis*; la combinación de los colores y la elegancia de las solapas presagian el placer de la lectura. Resplandeciente edición del libro *Ovid. Eine Einführung* (2003; 2009), para regocijo de los lectores de habla hispana. Ovidio, el genio creador del país de los Pelignos, mantiene fresca su vigencia como poeta del amor, poeta de los dioses y poeta del exilio, vate del amor, de las metamorfosis y de la atribulada nostalgia de Roma y su lengua natal. Las imágenes de los versos ovidianos nutren el universo de las letras desde su escritura hasta nuestros días. Los versos de Ovidio cobran una nueva luz en el extraordinario libro de Michael von Albrecht. La obra de un maestro que ha dedicado su entusiasmo, su voluntad e inteligencia a los estudios de la antigüedad y nos entrega ahora su libro ovidiano que se lee como si fuese un texto original en español.

María Elisa SALA.

Frédéric FAUQUIER, Brigitte PÉREZ-JEAN (éd.), *Maxime de Tyr, entre rhétorique et philosophie au II<sup>e</sup> siècle de notre ère* (Mondes anciens), [Montpellier], Presses universitaires de la Méditerranée, 2016, 16 x 24, 214 p., br. EUR 19, ISBN 978-2-36781-214-4.

Philosophie et rhétorique sont liées : Philostrate (*Vies des sophistes*, début) le soulignait ; la chose est claire pour la Seconde Sophistique (L. PERNOT, *La Rhétorique dans l'Antiquité*, 2000, p. 245-246). Illustration ici, avec Maxime de Tyr, auteur de quarante-et-une *Διαλέξεις* (*Conférences*). L'introduction rassemble les rares témoignages d'une vie fort mal connue. Transmises par une trentaine de mss, les *Dial.* posent des problèmes de titres et de classement. Après deux contributions sur le style recherché, bigarré de Maxime, l'accent est mis sur l'imprégnation platonicienne. Déjà lorsqu'il cite Homère et le paraphrase, Maxime, comme le montre P. Daouti (p. 59-76), insiste, après Platon, sur sa portée philosophique. L. Saudelli (p. 77-93) présente un nombre impressionnant de parallèles entre Maxime (recourant à des doxographies), le médioplatonisme et les Présocratiques (particulièrement Héraclite). J. Campos Daroca (p. 95-121) montre que Socrate reste une figure exemplaire à cette époque (cf. Dion Chrysostome, Favorinus), maître à penser et, par le recours à la protreptique, modèle de persuasion rhétorique ; par là se voit l'utilité de la rhétorique, accusée de verbiage. Au moment où Maxime écrit, Hermogène rédige son gros traité sur les *idéa* (les formes stylistiques très diverses de présentation d'un fait, d'une pensée ; voir le grand tableau en annexe) ; P. Chiron (p. 123-135) tâche de cerner leur application dans *Dial.* 3 (sur Socrate). Parmi les autres études : A. Timotin (p. 163-181) replace *Dial.* 5 (« S'il faut

prier ») dans le débat sur la nature et l'utilité de la prière ; Maxime réfute méthodiquement les prières de demande et, influencé par Platon, fait de la prière un dialogue avec les dieux. – B. STENUIT.

*Commodien. Instructions. Texte établi et traduit par Jean-Michel POINSOTTE (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2009, 12,5 x 19, LXXVI + 557 p., br. EUR 89, ISBN 978-2-251-01452-4.*

Les quatre-vingts courts poèmes acrostiches de Commodien, un converti, sont dirigés contre païens et juifs ; ils posent de multiples problèmes que l'introduction analyse en détails. Commodien est peut-être le premier poète latin chrétien : il aurait vécu entre 250 et 313, mais cette date haute ne fait pas l'unanimité (IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> s. ?). Son hexamètre irrégulier entacha sa réputation ; en fait cet homme cultivé n'est pas négligent, mais prend des libertés quant aux hiatus, aux quantités, respectées pour les syllabes toniques, par exemple ; on peut voir là une évolution du rythme (p. XLII et s.). Le mélange des niveaux de langue (orné, vulgaire ...) a suscité l'étonnement. Tâchons plutôt de cerner le but de Commodien. Les *Instructions* s'adressent aux adeptes de cultes et spiritualités inacceptables, païens, juifs, chrétiens mous ... Le *Carmen apogeticum* du même Commodien est antérieur, selon l'A. ; il s'adresse à ceux qui ont quelque idée du contenu de la foi chrétienne, mais n'y adhèrent pas ; ses 528 distiques, sur base de la Bible, expliquent dès lors ce qu'elle est. La transmission des *Instructions*, à présent. Le descendant unique (C = *Berolinensis* 167, IX<sup>e</sup> s.) fut copié (la p. LI le laisse entendre) par le P. Sirmond (mais laissons au jésuite, confesseur de Louis XIII, sa longévité : né en 1559, il est mort en 1651 et non, p. LI, en 1631) ; cette copie est perdue, mais servit de base à deux mss du XVII<sup>e</sup> siècle, conservés, mais abondamment « corrigés ». L'A. exprime sa dette envers ses prédécesseurs, surtout Dombart (1887), Martin (1960) et Salvatore (1965-1968) ; Dombart connut l'existence d'un *Cheltenhamensis membran.* 1825 (XI<sup>e</sup> s.) : de quoi s'agit-il (p. LI) ? Venons-en à ces fameuses corrections, sur les copies manuscrites déjà : une « faute » est-elle du copiste ou s'agit-il plutôt d'une liberté prise par Commodien (pouvant emprunter à un usage de son temps) ? L'A. fait chuter le nombre de 664 fautes décrétées par Martin, en donnant une liste de fausses fautes, relevant en réalité d'un « état de la langue [...] attesté par ailleurs au III<sup>e</sup> s. » (p. LIV ; voir LIX). Cette fidélité à C (lecture autoptique ?) quant à la forme de nombreux mots, à leur réintégration ou à leur effacement fait la différence de cette nouvelle édition ; il faut ajouter les dizaines de corrections et aussi des ajouts propres à l'A. Le tout est justifié dans les notes, près de quatre cents pages pour quarante-cinq de texte (hors appareil critique) ; ce commentaire savant aborde de nombreux aspects : lexique, antécédents littéraires, références bibliques et patristiques, *topoi*, style, problématiques de l'apologétique chrétienne : une mine de renseignements précis. Quant à la traduction d'un texte maniant des bizarreries de style, elle recherche, le plus souvent avec succès, la fidélité, mais dans une forme parfois embellie. – B. STENUIT.

Rémy POIGNAULT, Annick STOHR-MONJOU (éd.), *Présence de Sidoine Apollinaire. Textes réunis par R. P. et A. St.-M. (Caesarodunum, XLIV-XLV bis), Clermont-Ferrand, Centre de Recherches A. Piganiol - Présence de l'Antiquité, 2014, 16 x 24, 629 p., br. EUR 75, ISBN 978-2-900479-19-3.*

Le colloque de Clermont-Ferrand en octobre 2010, de participation internationale, était centré sur l'enracinement de Sidoine Apollinaire, ses modèles littéraires et idéologiques, sa fortune. Présentées par l'infatigable Pr. Poignault, les trente-deux contributions sont réparties en six thèmes (non étanches, comme toujours), dont nous énumérons le développement, inévitablement discontinu. *Sidoine et son temps*. Les Wisigoths en Auvergne : un cataclysme, que nuance la confrontation des différentes sources. Sidoine, pragmatique, attribue un rôle avant tout politique aux évêques : prime la lutte